



222. Les trois groupes de montagnards se sont maintenant reformés en un seul groupe. Il y a encore une longue marche à faire. Lorsque la troupe atteint les premiers plateaux du Jura, Lacuzon et Marquis qui marchaient jusqu'à présent au centre, remontent pour prendre la tête de la colonne dirigée par Pied-de-Fer et Garbas.

"As-tu déjà un plan, Jean-Claude ?" Demande le prêtre, après que Lacuzon lui eût raconté ce qui s'était passé au moment de son emprisonnement. – Apprendre la nouvelle que le père de Raoul et la mère d'Églantine sont encore vivants, a fortement ému Marquis.

-
"Oui, vengeance !" Répond Lacuzon. Demain, le château de l'Aigle n'existera plus ! Nous devons libérer Églantine et sa mère. Nous capturerons Antide de Montaigu et il sera condamné par le parlement de Dole."

"Quand allons-nous attaquer le château ?"

"Cette nuit même !"

"Allons-nous y trouver le traître ?"

J'en doute, car si Richelieu nous a dit la vérité, il se rend en ce moment à Besançon avec le comte de Guébriant. Mais peu importe ! Nous aurons certainement l'occasion de le capturer." Les troupes suivent maintenant une vallée profonde et sinueuse.

"Garbas ! Dit Lacuzon, la ferme de François Drouhin n'est pas loin d'ici, n'est-ce pas ?"

"Non, Capitaine, c'est sur la hauteur à un quart de lieue d'ici."

"A-t-il des chevaux ?"

"Oui, capitaine : il en a trois !"

- "Alors, grimpe la côte et cours jusqu'à la ferme, tu demanderas un cheval et tu iras au triple galop : rendez-vous à la grande cascade; là, tu continueras ton chemin à pied et aussitôt arrivé au trou des Gangônes, tu raconteras au colonel ce qui se passe et tu lui diras de venir m'attendre avec les hommes dont il dispose." - "Oui, capitaine, c'est tout ?"

- "C'est tout !"



223. Garbas monte rapidement et il est bientôt arrivé au sommet, sur un plateau, il regarde un instant autour de lui pour voir la petite troupe qui s'avance loin en dessous de lui. Puis il voit soudainement quelque chose de suspect. Ses yeux expriment soudain l'effroi. Il met ses deux mains en porte-voix et crie d'une voix retentissante afin que Lacuzon puisse l'entendre malgré la distance: "Capitaine ! prenez garde à vous !" Lacuzon lève rapidement la tête pour voir où se trouve le danger que Garbas lui a signalé. En même temps, un petit nuage de fumée blanche s'élève parmi les sapins et un coup de fusil retentit. Une balle siffle au-dessus de la tête des hommes et le chapeau de Lacuzon tombe, percé d'une balle. "Bien visé !" murmura Lacuzon. "Si je n'avais pas baissé la tête, c'est la tête qui serait percée au lieu de mon chapeau."

De nouveau Garbas joint ses mains en porte-voix et ces mots arrivèrent à Lacuzon : "Le Masque noir !" Et il tire deux coups de pistolet en direction de l'ennemi invisible. Quelques montagnards commencent rapidement à fouiller les alentours à la recherche de celui qui a attaqué le capitaine si traîtreusement mais toutes leurs recherches restèrent inutiles. "Capitaine, prenez bien garde à vous !" Crie Garbas de sa voix forte depuis la hauteur. Puis il disparaît en hâte pour aller remplir sa mission. "Eh bien, sur ma foi ! dit Lacuzon en riant, au prêtre : "Je commence vraiment à croire que le seigneur de l'Aigle pourrait bien être un peu le diable !"



224. "Je ne comprends pas comment cet homme a-t-il pu nous échapper ?", dit Lacuzon en remettant son chapeau en place. "Garbas nous le dira sans doute", répondit le curé Marquis. "Je trouve cela très étrange que de Montaigu qui devait être en route pour Besançon, se trouve ici en ce moment... Cette vallée est presque son chemin pour retourner au château de l'Aigle." – "Il se doute peut-être de ce qui le menace ?" – "Je n'en crois rien ... Il ignore que le secret du Masque noir n'en est plus un pour nous !"

Le petit groupe reprend sa marche rapide.

En réalité, la présence d'Antide de Montaigu n'avait rien d'étrange. Quand les partisans comtois ont commencé leur attaque sur le château de Bletterans, il était encore dans le camp des Français.

Quand il a appris ce qui s'était exactement passé, il a décidé de retourner immédiatement au château de l'Aigle, suivi de deux serviteurs. Il ignorait si son identité avait été découverte mais il craignait que Richelieu, prisonnier de Lacuzon, ne révèle son identité au capitaine. Il se dit qu'il ne serait nulle part dans un lieu plus sûr que derrière les solides murailles de son château.

De Montaigu écoute le compte-rendu d'un troisième serviteur sur ce qui s'est passé après son départ de Bletterans et conçoit immédiatement un plan. Il se cache le long de la route que doit suivre le groupe des montagnards et il est déterminé à tuer Lacuzon. Garbas, cependant, a compromis la réussite du projet avec ses cris d'alarme. Après le coup de feu, le traître a immédiatement sauté sur son cheval et a disparu avec ses deux serviteurs en direction du château de l'Aigle.



225. Tandis que Garbas se dirige vers le trou des Gangônes, Lacuzon avait calculé que le colonel Varroz et Tristan ne pourraient arriver au Saut-Girard que plus d'une heure après l'arrivée de sa propre troupe. Il est donc très surpris quand il trouve Varroz arrivé le premier au Saut-Girard.

"Comment est-il possible que vous soyez ici en premier, colonel ?", s'exclame-t-il. "Comment Garbas t'a-t-il averti si vite ?"

"Garbas n'est pas venu jusqu'au trou des Gangônes, parce qu'il nous a trouvés ici."

"Comment est-ce possible ?"

"Nous avons été avertis."

- "Avertis ?" Répéta Lacuzon, étonné. "Par qui ?"

"Par moi, capitaine," dit Magui, qui se montre tout d'un coup.

Elle poursuit : "Hier, j'avais suivi de loin les montagnards jusqu'au bois où ils se sont embusqués, près de Bletterans et quand j'ai été certaine que vous aviez pris le château et que le cardinal était en

vos pouvoir, j'ai apporté cette nouvelle directement au colonel." Lacuzon serre les mains de la vieille femme dans les siennes. Varroz reprend la parole : "Je pensais que tu voulais attaquer le château de l'Aigle dès que possible et c'est pourquoi je suis venu t'attendre ici !"

"Parlons maintenant des plans pour faire le siège du château", dit Lacuzon.

"Que décides-tu ?", demande Varroz.

"C'est ce que nous allons voir tout à l'heure. Le seigneur de L'Aigle a-t-il beaucoup de monde avec lui ?"

- Oui, parce qu'en dehors des hommes de sa garnison, une bande d'environ deux cent cinquante Gris est arrivée ce matin."

"En es-tu sûr ?"

"Oui. Quatre de nos hommes déguisés en paysans, les ont vus entrer dans le château. "

"L'arrivée de cette bande de Gris est la preuve qu'Antide de Montaigu est sur ses gardes."



226. Lacuzon est perdu dans ses pensées durant un instant. "Le château de l'Aigle est formidablement défendu par la nature", dit-il gravement. "Ensuite, il y a la garnison du château et un renfort de deux cent cinquante Gris Tout cela équivaut à plus de mille hommes en rase campagne." Varroz ajoute à ces mots: "Nous devons rassembler la meilleure partie des nos forces si nous voulons avoir une chance de succès."

- "Cela sera un retard." Répond Lacuzon.

- "Peu important !" Nous allons envoyer des messagers dans toutes les directions. Ce soir nous aurons douze à quinze cents hommes...."

- "Et quand attaquerons-nous ?"

"À la nuit tombante."

Des ordres sont donnés sans retard et une vingtaine de

montagnards se dispersent dans toutes les directions, un instant plus tard.

Ils sont munis de trompes de berger dans lesquelles ils soufflent à intervalles réguliers; c'est un signal pour appeler tous les partisans des corps francs à prendre les armes et à se rassembler. Un campement provisoire est installé auprès de Saut-Girard. Des feux sont allumés pour préparer les vivres.

La nuit tombait. Les renforts attendus sont tous arrivés, les troupes sont au complet. Quinze cents montagnards se sont rassemblés dans la vallée d'Ilay. Tout le monde comprend qu'un événement majeur les attend et qui dépasse de loin les petites escarmouches habituelles. Juste avant le signal du départ, le curé Marquis monte sur un rocher d'où il domine toute l'armée, et il donne du cœur, des lèvres et de la main, une bénédiction suprême aux hommes dont beaucoup sans doute allaient mourir. Puis Lacuzon cria : "En avant !"



227. La troupe s'élançait silencieusement. Il fait nuit noire. Bientôt le château est en vue. Les grandes tours et les silhouettes noires des créneaux se découpent sur le fond légèrement plus clair du ciel. Tout semble endormi dans le château. On n'entend nul autre bruit que celui du vent. Puis le son d'un clairon déchire soudain le profond silence de la nuit. C'est un son menaçant et lugubre. Ensuite, après le silence, une voix retentit soudain dans la nuit : "À toi Antide de Montaigu, comte et seigneur de l'Aigle et l'homme au masque noir, traître et trois fois parjure ! Tu as vendu la Franche-Comté à la France ! Tu as trahi ceux qui défendent notre province d'une manière lâche et basse !
"En attente de ton arrestation par le Parlement qui te condamnera à mort pour trahison, nous les chefs de la montagne : Pierre Marquis, prêtre, le colonel Jean Varroz et Jean-Claude Prost dit le capitaine Lacuzon, nous avons signé cette déclaration : ton

château sera détruit et tu seras conduit à Dole, mort ou vif et livré au bourreau !"
Alors Garbas fait retentir avec son clairon, une nouvelle fanfare encore plus menaçante et plus lugubre que la première...
Quand le silence est revenu, Antide de Montaigu apparaît soudainement sur le rempart du château.
D'une voix tremblante de colère et de haine, il s'exclame : "A vous trois, Pierre Marquis, mauvais prêtre et mauvais soldat, Jean Varroz, vieux soudard édenté, Lacuzon, chef d'une poignée de bandits rebelles, moi le seigneur de l'Aigle, je réponds que je vous défie et que je vous ferai pendre tous les trois au sommet de la tour de l'Aiguille !"
Un morne silence accueillit cette terrible menace, mais ce silence ne dura pas longtemps.



228. Dans l'une des tours du château de l'Aigle, Blanche de Mirebel prend soin de sa fille Églantine. La malheureuse jeune femme (car Blanche de Mirebel n'a que quarante-trois ans, bien qu'elle semble beaucoup plus âgée à cause des nombreuses épreuves qu'elle a endurées), se sent plus forte et plus vivante que jamais, maintenant qu'elle a retrouvé sa fille. Églantine pensa d'abord que Lacuzon l'avait laissée en compagnie d'une folle qui la prenait pour sa fille - après tout, Églantine avait toujours cru que sa mère n'était plus en vie - mais maintenant une relation intime s'est établie. Les deux femmes attendent avec confiance le retour de Lacuzon.

Ce soir, Églantine, accablée par les événements des derniers jours, s'endormit de bonne heure. Sa mère est assise à côté du lit ... Elle a toujours été sur le point de dire à Églantine que Pierre Prost n'était pas son vrai père, mais elle s'est toujours souvenue

des paroles de Lacuzon:

"C'est votre fille, elle s'appelle Églantine, elle croit que sa mère est morte et que le médecin des pauvres est son père. Prenez bien soin d'elle. Je reviendrai le plus tôt possible pour vous trouver. "

Deux jours se sont écoulés depuis lors. Rien ne peut leur arriver, car Antide de Montaigu est convaincu qu'Églantine a fui. Et il y a plus de quinze ans qu'il n'a plus franchi le seuil de la chambre de Blanche. Et le valet qui lui apporte la nourriture quotidienne fait de même que pour Tristan de Champ d'Hivers. Personne ne vient jamais dans sa chambre.

Soudain Blanche lève la tête. Elle pense entendre des voix lointaines qui n'appartiennent pas au silence de cette nuit. Elle va à la fenêtre et essaie de distinguer les bruits. Soudainement, le clairon de Garbas retentit dans les ténèbres ...Menaçant et lugubre...



229. Blanche frissonne. Elle regarde Églantine qui dort encore. Puis elle entend la voix qui déclare qu'Antide de Montaigu est un traître et un parjure.

- Entends-tu ? Murmure-t-elle en réveillant Églantine. - "Ils viennent !"

"Quoi, ma mère ?" Demande la jeune fille.

"Les trois chefs des montagnards : Lacuzon, Varroz et Marquis."

- "Ah ! Cria Églantine en sautant du lit. "Nous sommes sauvés !"

Puis ils entendent la voix d'Antide de Montaigu. "Vous serez pendus au sommet de la tour de l'Aiguille !" Un profond silence retombe après les paroles du seigneur de l'Aigle.

Puis ils entendent à nouveau sa voix: "Feu sur les insolents qui osent attaquer mon château Un grand bruit se déchaîne à ces mots. Des centaines de coups de feu résonnent mille fois dans la vallée.

"Ma mère ... ma mère", balbutia Églantine en se jetant dans les bras de Blanche. "Ils l'ont tué ! Nous sommes perdues !"

Mais la voix de Lacuzon parvient aussitôt à la mère et la fille: "En avant, à l'assaut ! À moi les montagnards ! Contre le traître de notre province !"

Églantine relève la tête, qu'elle avait baissé un instant, et avec des yeux pleins de joie, elle s'exclame. "Nous sommes sauvées !"

Plein d'excitation, les deux femmes attendent la fin de cette terrible bataille.



230. Cette attaque sur le château de l'Aigle n'était pas une surprise pour Antide de Montaigu. Dès qu'il apprit le succès de Lacuzon sur Bletterans, le traître prit ses précautions. D'abord, il a obtenu un renfort de deux cent cinquante Gris. Immédiatement après leur arrivée, ils ont été placés à leurs postes et munis d'armes et de munitions abondantes. Tous les autres occupants du château ont été avertis avant l'attaque, d'être sur leur garde. Les soldats de Lacuzon s'attendent à une dure bataille !

La garnison qui protège le château est très importante mais le plus important pour Antide de Montaigu, est l'excellent emplacement de son château. Du côté de la vallée d'Ilay, le château est imprenable, grâce aux rochers à pic sur lesquels le château est construit. C'est seulement en direction de la Chau-du-Dombief, du côté de l'entrée principale que le château est moins difficile à approcher. Le plan d'attaque arrêté par Marquis, Lacuzon et Varroz est très simple mais aussi très audacieux.

Deux pelotons de cinquante hommes sous la direction de Marquis maintiennent sous le feu la partie du rempart dans laquelle se trouvent la première porte et le premier pont-levis. Tandis que les meilleurs tireurs des corps francs s'acquittent de cette tâche - les Gris qui ne se tenaient pas suffisamment à l'abri derrière les créneaux, tombent sous leurs balles - Lacuzon et Varroz descendent avec leurs hommes dans les fossés et font dresser des échelles contre la muraille. Avec la hache d'une main et le pistolet de l'autre, ils parviennent au sommet des remparts. Au début, ils rencontrent une résistance énergique de la part des Gris, mais l'élan irrésistible des intrépides montagnards, fait reculer les défenseurs. Le cercle s'élargit autour des partisans. Alors que les hommes du curé Marquis couvrent les deux autres groupes sous le feu intensif de leurs mousquets, le petit groupe d'assaillants emmené par Lacuzon, commence à attaquer à la hache les poutres auxquelles sont attachées les chaînes du pont-levis.



231. La lutte continue sans relâche. Tandis que les hommes de Lacuzon et de Varroz brisaient les chaînes du pont-levis, les soldats du curé Marquis tiraient sans cesse sur les Gris. Ceux-ci ont reculé et battent en retraite suite à l'attaque inattendue sur cette partie du mur. Ils sont reculé mais en bon ordre et se battent pour défendre le château, pouce par pouce. Puis, un immense cri de joie se fait entendre parmi les montagnards : le pont-levis vient de tomber dans un bruit de tonnerre. Les montagnards se ruent sur le pont, passant sous la voûte et brisent la porte de bois qui s'oppose à leur passage. Puis les hommes pénètrent dans la première enceinte fortifiée.

Il est clair qu'ils considèrent déjà la bataille comme gagnée. Et cependant ils se trompent. Antide de Montaigu qui combattait au premier rang, a commandé la retraite immédiatement après la chute du pont-levis, ses troupes reculent dans la seconde enceinte fortifiée, après avoir levé le deuxième pont-levis et fermé la seconde porte derrière eux. Les montagnards doivent reprendre la bataille, mais maintenant dans une position beaucoup plus difficile, car ils sont seulement maîtres de l'espace compris entre les deux murailles. Depuis les hauteurs des murs, les Gris se sont bien protégés derrière les meurtrières et tirent sur les assaillants avec une parfaite sécurité. Les montagnards tombent un à un, sous une grêle de balles tirées par les Gris.



232. La situation devient de plus en plus critique pour les montagnards. Lacuzon, le visage sombre, au milieu de la bataille, voit ses hommes tomber un à un. Ensuite, il fait apporter les échelles qui ont servi pour la première attaque. Elles sont placées contre le mur et le capitaine est sur le point de donner le signal d'un nouvel assaut. Cependant, le curé Marquis, à qui il présente son projet, a un avis complètement différent de Lacuzon.

"Si nous nous battons avec acharnement, au bout de cinq minutes, nous pourrions certainement devenir maître de ce nouvel obstacle. Nous aurons alors l'esplanade en notre pouvoir et avec elle tout le château." Dit Lacuzon.

"Tu as raison," répond le prêtre, "mais nous aurons sacrifié inutilement beaucoup de monde, la vie de nos hommes est sacrée."

"Que pouvons-nous faire alors ?"

"Il faut que Varroz attaque l'ennemi sur un autre point. Peu importe que cette tentative réussisse ou non. Le but est de faire diversion pour attirer l'attention de l'ennemi ailleurs. Que penses-tu de mon plan, Jean-Claude ?"

"Cela me semble bon."

"Alors parlons-en directement au colonel. Où est Varroz ?"

"La dernière fois, je l'ai vu au pont-levis, en train de saper les poutres."

"Varroz !" Crie le curé Marquis. Cependant, personne ne répond à ce cri.

"Colonel !" Crie à son tour Lacuzon.

Marquis et Varroz sont-ils morts ?



233. Le colonel Varroz ne répond pas à l'appel de Lacuzon et du Curé Marquis. Ce silence angoisse le prêtre et le capitaine. Ou Varroz est allé à un autre endroit ou il est mort; la dernière possibilité est la plus vraisemblable car le colonel est toujours là où se situe le danger immédiat. Cependant les montagnards aussi, ont entendu Marquis et Lacuzon appeler Varroz et ils ont constaté que ce dernier ne répondait pas à leurs appels. Comme une traînée de poudre, la nouvelle de la mort de Varroz se répand de proche en proche. Quelques instants plus tard, le bruit court que le curé Marquis est mort aussi. Une profonde démoralisation s'empare de tous

les hommes.

Tout l'esprit combatif des premiers instants semble s'écrouler. Les partisans se regardent les uns les autres et un instant plus tard ils regardent hébétés les murs du château où soudain, le silence est retombé.

Deux des trois grands chefs invincibles ont été tués. Pourquoi les partisans se battaient-ils encore?

On entend murmurer tout bas : 'Varroz est mort ! Marquis est mort !'
Et certains des montagnards jusqu'ici courageux commencent à se retirer.

Seuls les plus braves restent à leur place.



234. Les murmures des montagnards épouvantés parviennent aussi aux oreilles de Lacuzon et du curé Marquis: "Le curé Marquis est mort !". Et les deux chefs comprennent immédiatement qu'il est de la plus haute importance de faire savoir aux hommes, le plus tôt possible, que ce message est mensonger, car les montagnards sans chefs deviennent faibles et craintifs comme des enfants. Mais comment prouver aux montagnards, en pleine nuit, que le curé Marquis est encore en vie ?

"Me voilà, je suis encore en vie !", s'écrie Marquis mais en vain. Ses mots se perdent dans le bruit autour de lui et la rumeur grandissante continue à faire le tour des partisans : "La robe rouge a disparu !"

Lacuzon et Marquis sont désespérés. De cette façon, la bataille va être perdue.

"Comment faire pour leur démontrer que tu es encore en vie ?" Demande Lacuzon.

"Je leur montrerai ma robe rouge."

"Mais comment ?"

"Fais allumer les torches et donne le signal de l'attaque. Je serai le premier à monter l'échelle pour qu'ils puissent tous me voir."

"Oui, en effet", dit Lacuzon mais les Gris aussi te verront immédiatement".

"Eh bien, que m'importe !"

"Tu vas devenir la cible d'une grêle de balles !"

"Cela n'a pas d'importance", répète Marquis. Et il ajoute avec un sourire: "tu sais bien que la robe rouge est invulnérable !"

Lacuzon, le cœur lourd, obéit aux volontés du prêtre. Il fait allumer des torches et à la clarté de celles-ci, les montagnards voient tous le curé Marquis bien vivant dans sa robe rouge. Une immense clameur de joie retentit. Aussitôt, Lacuzon commande l'assaut. Les soldats des corps francs, pleins de courage, s'élancent aux échelles. Le prêtre y va en premier, suivi par Lacuzon.



235. Une terrible décharge de mousquets éclate depuis les fenêtres et les créneaux de la muraille.

"Éteignez les torches !" crie Marquis, "Et en avant !! Lacuzon! Lacuzon !"

"Lacuzon ! Lacuzon !" répètent les montagnards, qui encouragés par ce cri de guerre, s'élancent aux échelles. Mais le prêtre ne les suit pas. Il chancelle un instant puis tombe dans les bras de Lacuzon et de Garbas.

- "Êtes-vous blessé, mon père ?" Murmure Lacuzon avec angoisse.

"Oui", répond Marquis, "blessé, blessé à mort ... Mais silence ... il ne faut pas qu'ils sachent !" Le sang monte à flots de sa poitrine trouée et sort de la bouche de l'homme courageux.

Après quelques secondes, il reprend : "Écoute, Jean-Claude, les montagnards croient à la robe rouge invulnérable ... Ne leur dis rien. Qu'ils ne sachent pas que Marquis est mort !"

"Mort !", répétait Lacuzon, qui est devenu mortellement pâle, "ce n'est pas possible, vous ne pouvez pas mourir !"

"Dans une minute, ce sera fini", poursuit Marquis. "sois calme, mon enfant... Et surtout, sois fort. Tu m'enterreras dans le Champ-Sarrazin... c'est mon dernier souhait : que ma tombe garde bien le secret de la robe rouge ... "La voix de Marquis s'éteint. Avec un dernier effort, il prend la main de Lacuzon. "Ta main, mon fils ... le secret ... adieu ... !" Alors sa tête s'affaisse dans les bras de Lacuzon. Marquis est mort.

Lacuzon, écrasé par la douleur n'arrive pas encore croire à ce terrible drame. Avec précaution, il allonge le corps de son ami sur le sol et appuie sa main sur son coeur. C'est bien fini ... maintenant il le sait. Mais le temps manque pour les larmes.

Lacuzon ordonne à Garbas de veiller sur le corps. "Prends le corps et va le cacher dans les rochers en dessous de la tour de l'Aiguille. Je retourne au combat."

Y a-t-il des partisans Comtois à l'intérieur du château ?



236. Après un dernier salut au prêtre, le capitaine retourne à la bataille. Il se jette sur les Gris et sur les soldats de De Montaigu et murmure à chaque coup qu'il leur inflige: "Au moins, je te vengerai !" La situation des montagnards est loin d'être rassurante quand Lacuzon est venu les rejoindre dans la bataille.

Les soldats de De Montaigu et les Gris se battent féroce-ment. Ils tirent sans arrêt dans toutes les directions depuis les bâtiments situés autour de l'esplanade, depuis les fenêtres du corps de logis, du bâtiment des hommes d'armes, du bâtiment des femmes. Les montagnards, en face, ne peuvent pas se déployer dans l'espace compris entre les deux murailles. Pourtant, ils continuent à se battre avec des pertes incessantes.

En ce qui concerne les Gris, ils méritent bien le salaire versé par le seigneur de l'Aigle car ils se battent bien.

Bien que les chances des partisans ne soient pas très favorables en ce moment, il est difficile de prévoir qui va remporter cette bataille parce qu'en quelques minutes, les montagnards peuvent à nouveau prendre le contrôle de la situation. Cela a été prouvé au cours de la bataille jusqu'à présent. Et en effet, la chance va tourner !"

Soudain, le cri de guerre retentit : "Lacuzon ! Lacuzon !" mais il provient du milieu du château. Les assiégés découvrent avec épouvante que les partisans Comtois ont pénétré à l'intérieur du château et que les Gris se retrouvent pris entre deux feux.

Comment les montagnards ont-ils réussi à entrer dans le château ?



237. Qui sont ces montagnards qui ont réussi à pénétrer dans le château ? En voici l'explication : Le colonel Varroz a conduit ses hommes dans la lutte quand soudainement, il a senti une main saisir la sienne. C'était la main de la loyale Magui qui lui dit: "Venez, suivez-moi, je vais vous aider à prendre le château. "

La vieille femme avait donné tellement de preuves de confiance à Varroz au fil du temps qu'il la suivit sans hésitation. Elle le fait sortir du château et l'entraîne sur la route où ils rencontrent Tristan de Champ d'Hivers et son fils qui à la tête de deux cents montagnards, sont venus aider Lacuzon. Magui rejoint les deux groupes et les conduit au pied de la muraille de rochers qui sert de base aux remparts. Elle s'est arrêtée à une poterne (*)

Elle prit la clef de sa poche - la clef que lui avait donnée Antide de Montaigu - et ouvrit la porte.

"Vous pouvez aller à l'intérieur. Suivez-moi, maintenant, Le château est à nous !"

Magui mène les trois chefs avec leurs soldats à l'intérieur du souterrain. Ils arrivent à la porte secrète qui donne accès au salon d'Antide de Montaigu. Varroz brise le panneau d'un coup de hache et les hommes pénètrent dans la pièce. Une dizaine de Gris étaient postés aux fenêtres et tiraient sur les montagnards au-dessous d'eux. En quelques secondes, ils se font massacrer par Varroz et ses hommes arrivés dans leur dos et leurs cadavres gisent au pied des fenêtres..

Varroz se dirige vers la fenêtre, suivi de ses hommes.

Cependant, Tristan et Raoul ne suivent pas. Nous verrons bientôt quel plan ils projettent.

(*) Poterne : Une petite porte dérobée ouvrant dans le mur d'un rempart



238. Dans leur tour, Blanche et Églantine suivent le combat avec une grande anxiété. Elles entendent les soldats crier et elles peuvent comprendre par ces cris que la bataille est très changeante.

Quand le bruit diminue un instant, Blanche reconnaît la voix d'Antide de Montaignu. Il donne des ordres à haute voix à un valet. Quand elle entend cette voix, la mère d'Églantine commence à trembler.

À ce moment, les femmes entendent la porte de l'escalier tourner sur ses gonds puis des bruits de bottes ferrées sur les marches. Le seigneur de l'Aigle monte les escaliers.

- "Mon Dieu, protégez-nous !", balbutia-t-elle.

Et sans répondre aux questions d'Églantine, elle prend sa fille par le bras et la pousse derrière une tapisserie qui cache l'entrée de l'escalier menant aux autres logements de la tour. Elle laisse jeune la fille s'asseoir sur une des marches de l'escalier et lui dit de se tenir aussi silencieuse que possible.

Elle revient en arrière dans la pièce et comme elle sent que ses jambes se dérobent sous elle, elle se laisse tomber sur le lit. Puis Antide de Montaignu apparaît sur le seuil. Il tient une épée ensanglantée dans sa main droite. Blanche frémit. Elle regarde les gouttes de sang coulant d'une légère blessure à la joue droite. Ses yeux sont pleins de haine. Blanche, terrifiée, le voit entrer dans la chambre.



239. Antide de Montaignu pose la lampe sur la cheminée, remet son épée au fourreau et se tourne vers Blanche de Mirebel. En se tournant vers Blanche, il croise les bras sur la poitrine et la fixe avec un sourire infernal. Blanche tremble de peur, et n'y tenant plus, elle balbutie: " Au nom du ciel, que voulez-vous de moi ?"

" Et qui vous dit que je veuille quelque chose de vous ?" demande Antide de Montaignu. "Votre présence seule n'est-elle pas le signe qu'un nouveau malheur me menace ?"

"Je vous fais bien peur, n'est-ce pas ?" Blanche baisse la tête et ne répond pas. "Vous me haïssez de toute la force de votre âme, n'est-ce pas ?", Demande encore le seigneur de l'Aigle ...

"Non", réplique la prisonnière. "Il n'y a plus de haine en moi, il n'y a plus que le pardon. Durant les vingt années où j'ai été enfermé, j'ai appris ce qu'est le courage, la résignation et l'indulgence. C'est pourquoi je peux pardonner au lieu de maudire."

Antide de Montaignu est stupéfait. Il s'était préparé à entendre des plaintes, des cris de rage et d'horreur, des imprécations et des malédictions. Rien ne pouvait l'irriter autant que ce calme angélique. La mise en scène qu'il avait imaginée avant d'entrer dans cette pièce s'effondre donc. Avec une irritation contenue dans sa voix, il dit: "Je ne comprends pas pourquoi vous jouez cette comédie."

"Une comédie ...", répète Blanche, étonnée.



240. – "Eh bien, répond Antide de Montaigu, espérez-vous que je vous croirais ? Non, madame, vous ne pouvez pas oublier. Vous ne pouvez pas pardonner ! Je vous ai fait trop de mal, vous devez donc avoir de la haine en vous."

"Je ne me souviens pas de la souffrance que vous m'avez infligée ... Je ne veux pas m'en souvenir."

"C'est impossible. Depuis plus de vingt ans, qu'avez-vous fait de votre coeur ? Avez-vous oublié le nom de votre bien-aimé ... le nom de Tristan de Champ d'Hivers ?"

"Tristan !..... Balbutia Blanche. Oh ! Mon Dieu ! Pourquoi prononcez-vous ce nom ? Pourquoi me parlez-vous de lui ?"

"Il vous aimait ce beau gentilhomme, n'est-ce pas ?", Ironise De Montaigu. "Il vous aimait de tout son coeur et vous l'aimez encore. Un amour inoubliable !"

Blanche ne peut retenir un profond soupir.

"Et quelle était la cause de votre rejet pour moi ? N'étais-je pas un indigne rival de Tristan ? N'était-il pas plus jeune, plus beau et plus riche que moi ? Qu'importait que votre main m'eût déjà été promise ? On retire sa parole et tout est oublié !"

"Eh bien, je voulais vous dire que je n'ai jamais eu l'intention de séparer définitivement Tristan de Champ d'Hivers et Blanche de Mirebel. Je voulais seulement éprouver la constance de leur amour. Je vais les rassembler à nouveau ... dans un monde meilleur."

"Dans la tombe ?" Murmura la prisonnière.

"Dans la vie", répliqua le seigneur de l'Aigle.

"Que dites-vous ? S'écria Blanche d'une voix aiguë. "Tristan est mort, assassiné par vous ?"



241. "Non, madame", reprend Antide de Montaigu. "Non, Tristan n'est pas mort ! Si j'avais tué Tristan, ma revanche ne serait pas complète ! J'ai trouvé quelque chose de mieux que cela ! " Blanche tomba à genoux et se tordit les mains de désespoir. Elle commence à voir clair, à travers le terrible dessein d'Antide de Montaigu.

"Non, Tristan n'est pas mort", poursuit Antide de Montaigu sans relâche. "L'homme qui m'a privé de ma fiancée est mon prisonnier depuis vingt ans. Il soupire et pleure dans un cachot de ce château. Tristan est très près de vous ! "

"Bourreau !" Crie Blanche, presque folle de chagrin. "Vous mentez !"

"Ainsi, vous ne me croyez pas ?"

"Non, je ne vous crois pas !"

"Et me croirez-vous, lorsque dans un instant, Tristan de Champs d'Hivers sera là, devant vous ?" "Vous le verrez vieux, fou et garrotté et bâillonné.

Et vous, comment va-t-il vous trouver ? Il ne retrouvera pas la belle jeune fille qu'il connaissait. Il va voir une femme vieille au visage flétri, souillée par mes caresses durant une nuit d'orgie... Me croirez-vous quand je vous laisserai tous les deux seuls dans cette tour qui sera détruite par le feu dans une heure ?"

Le seigneur de l'Aigle se tait et attend la réponse de Blanche. Mais elle est incapable de répondre. Elle pense à Églantine et se sent désespérée à la pensée de ce qui attend la jeune fille. Elle veut crier quelque chose à son bourreau, mais ses paroles ne peuvent pas sortir de sa bouche. Le cœur d'Antide de Montaigu déborde de joie. Sa vengeance est complète, telle qu'il en avait rêvé pendant vingt ans.

A ce moment, des pas rapides se font entendre.

"Écoutez", dit Antide de Montaigu. "votre cœur ne bat-il pas plus vite ? Voici votre fiancé qui vient, voici l'époux tant attendu. Voici Tristan de Champ d'Hivers !"



242. "Vous avez dit vrai, Antide de Montaigu", répondit une voix grave. "Voici le fiancé, voici l'époux ! Voici le vengeur !"
 Le seigneur de l'Aigle a tressailli et s'est retourné brusquement. Le baron Tristan et Raoul, qui s'étaient précipités à la tour à la place de Varroz, se trouvent soudain devant Antide de Montaigu, l'épée à la main. Blanche pousse un cri de joie et se précipite vers les deux hommes.
 "Qui donc êtes-vous ?" Demande calmement Montaigu en tenant la main à la garde de son épée.
 "Je suis celui que vous attendez," répondit Tristan. Je suis le baron de Champ d'Hivers."
 -"Non ..." balbutia Antide d'une voix étranglée. "Non ... non ! C'est impossible !"
 "Vingt années de torture ont changé mon visage, n'est-ce pas ? Regardez-moi bien en face, Seigneur de l'Aigle, et vous me

reconnaissez."
 "Alors !" Cria furieusement Antide. "Alors, vous allez mourir maintenant !" Il tire son épée et bondit sur le baron Tristan. Mais il rencontre la pointe des épées des deux Champ d'Hivers.
 "Seigneur de l'Aigle", reprit Tristan. "L'heure de la justice est venue enfin. Vous êtes notre prisonnier."
 "Pas encore !" Hurle Antide. Il tire à nouveau son épée et attaque Tristan. "Des gentilshommes ne croisent pas le fer avec un bandit", réplique-t-il calmement, et il pare les coups formidables du seigneur de l'Aigle mais sans essayer de le toucher. "À nous les montagnards !" cria-t-il en même temps. Cinq ou six soldats des corps francs font irruption dans la pièce et, en moins d'une minute, Antide de Montaigu est désarmé et ligoté.
 Antide de Montaigu écume de fureur et se débat vainement sous ses liens.



243. Sur un signe de Raoul, les montagnards se retirent.

"Où est Églantine ?" Demande tout bas le jeune homme à Blanche. Elle montre la lourde tapisserie derrière laquelle s'ouvre l'escalier.

"Antide de Montaigu l'a-t-il vue ?"

'Non !'

"Alors, elle ne sait rien ?"

"Rien" Soupire Raoul : "Que Dieu soit béni !" et dit : "J'aimerais qu'Églantine ignore pour toujours que ce misérable est son père".

"La raison pour laquelle je ne vous tue pas comme je le pourrais," dit Tristan, "c'est qu'il ne m'appartient pas de vous juger, même si je vous hais."

"-Peut-être que les rôles changeront, répliqua Antide. "On va s'apercevoir de mon absence et mes fidèles viendront me délivrer.

Et alors malheur à vous !"

"Il est insensé d'espérer encore. Le château l'Aigle n'est plus à vous, il est aux mains des montagnards. Vous pouvez voir la situation depuis cette fenêtre !"

De Montaigu regarde par la fenêtre et il doit admettre que Tristan a dit la vérité.

Les Gris, pris entre deux feux, ont dû reculer et fuir, laissant derrière eux une esplanade jonchée de cadavres. Ils fuyaient maintenant dans toutes les directions. Seule une petite troupe de 25 ou 30 hommes, continue à se battre mais les Gris savent que c'est en vain. De Montaigu voit comment ses derniers soldats abandonnent la bataille et s'enfuient, pourchassés par les montagnards.



244. Antide de Montaigu comprend qu'il a perdu la partie. Soudain, il voit tout ce qu'il a fait à ces gens. Il n'a aucun remords, il ne connaît que la haine. Mais il sait qu'on va lui rendre la monnaie de sa pièce et qu'il n'aura aucune pitié à attendre. Il tremble de peur. L'arrogant seigneur de l'Aigle est devenu un lâche apeuré.

"Ah ! Vous tremblez maintenant !" S'écria Tristan. "Vous qui avez commis les crimes les plus terribles ! Vous avez assassiné le père de cette malheureuse femme, qui plus tard a du souffrir la honte de votre amour horrible."

À la suite de ce viol, une petite fille est née qui a été confiée au médecin des pauvres. Vous avez assassiné cet homme et vous avez espéré qu'avec lui le secret de la naissance de cet enfant allait disparaître pour toujours !"

"Mais avant sa mort, Pierre Prost confia le secret à Lacuzon et lui donna un mystérieux bijou que lui avait donné Blanche de

Mirebel pour permettre de reconnaître un jour, l'enfant de la nuit du 17 janvier 1620 !"

"Cet enfant est mort !" Balbutia de Montaigu.

"Cet enfant est vivante !" Répliqua Tristan. "Elle est vivante et vous la connaissez, elle est ici près de sa mère : Églantine est votre fille !"

"Ma fille ?" Répéta Antide.

"On en douterait, n'est-ce pas ? Qui pourrait croire que cette fille charmante, douce et adorable, est l'enfant du misérable et infâme seigneur de l'Aigle ?"

"Ah," murmure Antide. "Voilà donc le secret de cette voix étrange qui parlait dans mon cœur pour cette enfant. Voilà pourquoi je pouvais l'écouter sans colère. "

"Mais sachez bien, dit Tristan, qu'Églantine ne rougira jamais de son père car elle ne le connaîtra jamais. Pour tout le monde, Églantine restera la fille du médecin des pauvres !"



245. "Oui" Poursuit le baron de Champ d'Hivers, Églantine portera le nom de son père adoptif jusqu'à ce qu'elle s'appelle baronne de Champ d'Hivers."

Le visage pâle d'Antide de Montaigu devient soudain pourpre. Ses yeux étincellent. "Que dites-vous ?" Balbutia-t-il d'une voix étranglée. Tristan de Champ d'Hivers poursuit : "Églantine aime mon fils et mon fils l'aime."

"Votre fils ? Il a péri dans l'incendie du château des Champs d'Hivers ! Votre race haïe va s'éteindre avec vous !"

"Voici mon fils", dit Tristan. "Il a été sauvé des flammes."

"Et il est digne du grand nom qu'il porte et qu'il fera reflourir. Regardez-le bien en face, comme vous m'avez regardé, et vous verrez que nous avons non seulement la même âme mais aussi le même visage."

"Ah ! C'est impossible !" S'écrie Antide au Montaigu.

Champ d'Hivers et Montaigu ne peuvent pas s'allier. Le sang des Vaudrey et des Montaigu se révolterait.

"Le sang Des Champ d'Hivers purifiera la goutte du sang impur des Montaigu qui coule dans les veines d'Églantine !"

"Jamais ! Jamais ! Plutôt la mort pour elle ! Elle ne sera jamais autorisée à l'épouser. Je lui crierai qu'elle est ma fille et qu'elle doit tous vous haïr !"

"Vous vous taisez, seigneur de l'Aigle !" "Tuez-moi si vous voulez mais je ne me tairai pas !"

Raoul fit un signe aux montagnards qui montaient la garde. Ils bâillonnent Antide de Montaigu de sorte qu'il ne peut plus dire un mot. Le bâillon sur sa bouche doit l'empêcher définitivement de parler à Églantine.

- "Blanche, dit Tristan en posant le pied sur la poitrine de De Montaigu, allez chercher Églantine maintenant. Elle doit être rassurée. "